



ÉDITO

Nous devons attirer des jeunes médecins dans de nombreuses communes. L'avenir de la médecine générale dans notre région en dépend. Les Postes médicaux de garde sont le premier pas, indispensable. Le 2^e pas, à mon sens, est leur extension à la garde de semaine. À cette fin, un projet pilote a été rentré à l'INAMI, gageons qu'il aboutisse rapidement.



Certes, la double cohorte arrive en 2018, mais les médecins qui viendront se former chez nous ne doivent pas le faire par dernier choix. Il est important de vendre les qualités de notre Ardenne et de casser certains clichés.

Santé Ardenne réalise et relaye une série d'actions « séduction », ainsi que diverses aides pour les jeunes médecins et pour les médecins installés désireux d'accueillir ceux-ci. Ce MAG vous les expose en détail.

Bonne lecture,
Christian Guyot, président PMGLD

LE PLAN SÉDUCTION !

L'accueil des jeunes est l'une des pierres angulaires des différents projets menés par Santé Ardenne et ses partenaires. Passons en revue « l'arsenal » made in Ardenne pour les attirer en médecine générale rurale.

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS RATER

L'un des atouts de la médecine générale rurale, c'est la diversité des actes techniques réalisés! Cet aspect « pratique » du métier, très formateur pour les jeunes, est l'essence même de la journée « médecine générale rurale » dont la 4^e édition se tiendra **le 29 novembre à l'Eurospace Center de Redu**. De nombreux ateliers se tiendront dans ce lieu grandiose afin de mettre des étoiles plein les yeux des stagiaires et des assistants. Une action « séduction » essentielle à l'aube de cette date ô combien importante d'octobre 2018 et la sortie de 1200 assistants en médecine générale.

SOMMAIRE

	Le plan séduction	1-3
	Le séminaire 1.15...	3-4
	Médecin de famille	4-5
	Maitre de stage...	5
	Un métier à revaloriser	6
	L'écho des auditoires	7-8

L'atelier « taping ». L'une des 6 thématiques proposées lors de la journée « médecine générale rurale » 2016.



FORMATIONS DÉCENTRALISÉES

L'arrivée de cette double cohorte nécessite de s'organiser dès aujourd'hui afin d'accueillir un maximum de ces jeunes chez nous. Dans cette optique, une trentaine de médecins généralistes ont franchi le pas en février et mars en suivant à Libramont les deux modules de formations nécessaires pour devenir maîtres de stage. **Pour la première fois en effet, ces formations pour être agréé par le SPF Santé Publique ont été organisées de façon décentralisée** alors qu'elles se déroulent traditionnellement à Gembloux, Liège ou Bruxelles. Cette action, menée grâce à l'excellente collaboration avec la CCFFMG, l'UCL, l'ULg et l'ULB, se poursuivra sans aucun doute l'année prochaine.

LA RÉCURRENCE DES GARDES, UN FREIN ?

La crainte de la pénurie et avec elle la récurrence importante des gardes effraye la nouvelle génération. C'est pour dépasser cet obstacle que l'ASBL Postes Médicaux de Garde Luxembourg Dinant a été créée en 2011. Aujourd'hui, elle travaille d'arrache-pied pour que ce système de garde puisse fonctionner en semaine également (pour 5 des 7 postes de garde, le cercle du sud Luxembourg ne faisant pas partie de ce pan du projet). L'objectif : faire baisser, dans la majeure

partie des zones, la récurrence des gardes de semaine. Cette organisation de la garde, cette solidarité, nous devons en être fiers et la promouvoir auprès des jeunes afin de les rassurer.

A L'ÉCOUTE DES JEUNES

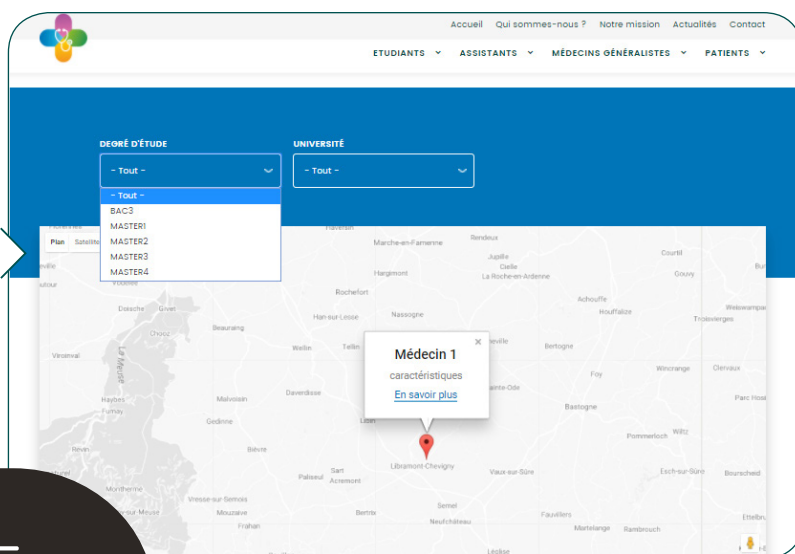
Pour attirer les jeunes dans le « fin fond de la Belgique », il faut également agir sur un obstacle majeur : la distance. À l'écoute de leurs besoins, **Santé Ardenne devient au fil des mois un « centre d'appel » pour stagiaires et assistants qui recherchent tantôt un maître de stage, tantôt une aide logistique.** Outre les chambres dans les postes de garde et l'accueil chez certains médecins, l'appui financier de la Province de Luxembourg permet à Santé Ardenne de rembourser les frais de kilomètres de certains étudiants et d'intervenir sur le coût d'un gîte en location le temps du stage.

En outre, dès le mois de septembre, le site Internet de Santé Ardenne sera opérationnel. Il proposera notamment un module de recherche de maître de stage pour lequel une enquête vous a d'ailleurs été envoyée récemment. Les précieuses informations récoltées par ce biais nous serviront à alimenter ce service en ligne.

AIDE À LA PRATIQUE DE GROUPE

Accueillir les jeunes, c'est aussi faire en sorte qu'ils se sentent au mieux dans notre région. Or, le principal écho reçu de la nouvelle génération est sans ambiguïté : elle se dirige majoritairement vers la pratique de groupe. C'est pourquoi Santé Ardenne et la Province de Luxembourg ont créé un service d'**accompagnement à destination des médecins désireux de faire évoluer leur pratique**, et ce sous des formes très variées : regroupement (pas dans le même centre médical, mais avec différents éléments partagés), centre médical monodisciplinaire ou multidisciplinaire, Maison Médicale au sens strict (aussi dénommée Association de Santé Intégrée), etc.

Aperçu du module « Recherche de stage » du site Internet de Santé Ardenne (en ligne dès septembre).



PIQÛRE DE RAPPEL

RÉPONDRE À L'ENQUÊTE « ACCUEIL DES JEUNES »

Vous n'avez pas encore complété notre enquête en ligne « accueil des jeunes » ? Contactez-nous pour y remédier : info@santeardenne.be

La soirée de mars à Libramont, second module de la formation « maitres de stage ».



Cerise sur le gâteau pour les médecins luxembourgeois (et eux seuls malheureusement, la Province de Namur étant restée sourde à nos appels), deux autres mesures peuvent leur venir en aide : d'une part une **bourse de 5000 € pour les aider dans la maturation et la réflexion de leur pratique de groupe**, d'autre part un **fonds d'impulsion destiné aux Communes afin qu'elles construisent ou louent**

des bâtiments destinés à des médecins généralistes.

Garantie prise sur ce dossier par les cercles : si c'est bien les Communes qui peuvent bénéficier d'un financement à hauteur maximale de 25 000 € (avec le principe de 1 euro mis par la Commune pour 1 euro mis par la Province), les médecins généralistes du territoire doivent obligatoirement être partenaires du projet.

Autre mesure qui concerna cette fois l'ensemble de la Région wallonne : le Ministre René Collin, en charge de la ruralité, s'apprête à lancer un appel à projets aux Communes afin qu'elles créent des cabinets destinés aux médecins généralistes et des logements destinés aux stagiaires et aux assistants. Là encore, un lobbying des cercles a permis de garantir un nécessaire partenariat avec les médecins du cru avant tout dépôt de dossier par les Communes.

LE SÉMINAIRE 1.15 : PLACE À LA PRATIQUE

Depuis près de 20 ans, le Dr Jean Laperche est, avec le Dr Frédéric Moulart d'Erezée, co-animateur des séminaires 1.15 pour l'UCL. Durant 3h tous les 15 jours à Marche, le médecin, pratiquant à la Maison Médicale de Barvaux, écoute et anime avec son confrère d'Erezée un groupe de jeunes médecins. Mais en quoi consistent ces séminaires exactement ?

PRATICO-PRATIQUE

Les séminaires 1.15 ont été créés à l'origine comme un lieu de discussion et d'échanges entre assistants d'une même zone géographique. Pour les animer, le Dr Laperche et ses collègues ont quartier libre. Pour le médecin de Barvaux, il est essentiel de partir des besoins des assistants : **« Après 7 ans sur les bancs de l'école, les jeunes médecins ont besoin d'autre chose que de la pure théorie. S'ils souhaitent aborder certains points plus spécifiques, comme récemment concernant la maladie de Lyme, on le fait volontiers, mais au fil des années, les séminaires se sont beaucoup plus axés sur des échanges de pratique. Aujourd'hui, nous partons le plus souvent de leurs questions de terrain, de leurs difficultés. C'est fort apprécié et demandé. Cette année par exemple, nous avons rencontré un pharmacien et un médecin spécialisé dans les soins palliatifs à la demande des assistants »**. Pour favoriser ces échanges, les assistants de 1^{ère} et de 2^e année sont réunis : **« C'est très formateur ! Cela permet des échanges plus riches »**.

On compte aujourd'hui pour l'UCL une dizaine de séminaires 1.15 répartis sur l'ensemble de la Wallonie et de la capitale. L'ULget l'ULB quant à elles ont opté pour la tenue d'un ou deux séminaires au sein même de leur campus. Après la fermeture du séminaire de Virton il y a quelques années, le séminaire de Marche est devenu le seul séminaire 1.15 pour les assistants

en province de Luxembourg. Il était donc primordial pour le Dr Laperche de le maintenir : **« Il faut garder un ancrage local »**.

RASSURER ET SOUTENIR

Ce rassemblement géographique est d'autant plus important qu'au sein du séminaire de Marche, 95% des assistants sont des médecins ruraux. Ils partagent donc une même réalité dont ils constatent au jour le jour les avantages et désavantages. Le Dr Laperche nous en propose un résumé : **« La mobilité et la pénurie de médecins généralistes constituent les principaux points négatifs. Le réseautage, la diversité des actes et la reconnaissance du métier de médecin sont les points positifs »**. Le médecin de Barvaux se veut toutefois rassurant : **« En choisissant de venir professer chez nous, les jeunes savent qu'ils sont confrontés à un territoire en pénurie. Mais ils sont aussi bien conscients de tout ce qui est mis en place pour diminuer cette pénurie et attirer les jeunes médecins, notamment par Santé Ardenne, par les Cercles et autres. Ils savent qu'ils sont entourés et qu'ils peuvent compter sur la solidarité »**.

Loin d'être effrayés, la plupart des assistants participant au séminaire de Marche comptent d'ailleurs rester en tant que généralistes en Ardenne. Le Dr Laperche souligne toutefois que cela ne dépend pas toujours de leur situation personnelle : **« La dépendance à l'emploi du conjoint/de la conjointe est un facteur important. 90% des jeunes filles assistantes iront s'installer là où leur compagnon trouvera du travail. S'il s'agit d'un jeune médecin spécialiste qui fait**



son assistantat en hôpital, elles se tourneront alors souvent vers de gros pôles urbains». L'importance d'avoir un réseau d'hôpitaux attractifs en Ardenne, et avec lui une 2^e ligne étoffée, a donc un impact non seulement sur le travail du médecin, mais également sur sa faculté à séduire des jeunes.

LA MÉDECINE DE DEMAIN

Le Dr Laperche souligne d'emblée la qualité de la formation dans notre pays : « **En Belgique, les formations universitaires des généralistes sont d'un très bon niveau. Il faut juste parfois redonner confiance aux assistants** en leurs capacités et leurs savoirs en les encourageant à trouver eux-mêmes la réponse à leurs questions. Dans la plupart des cas, ils ont juste oublié qu'ils connaissent déjà cette réponse ».

Au fil des années, l'animateur constate une évolution des mentalités quant à la pratique de la médecine : « **La pratique de groupe est devenue une vraie révolution.** Pour les médecins de ma génération, c'était le boulot avant tout et, surtout, la pratique solo. Tous les autres pans de la vie sociale et familiale devaient s'adapter au métier du médecin. Aujourd'hui, les jeunes médecins ont besoin et envie d'autre chose ! Pour eux, la vie existe aussi à côté de leur boulot ». Et le Dr Laperche d'insister sur l'importance des actions actuellement développées par les Cercles et Santé Ardenne : « Tous les chantiers ouverts sont féconds : les soutiens à la pratique de groupe, les démarches pour attirer les jeunes médecins en Ardenne, le fait de valoriser et promouvoir la médecine rurale, etc. Tout cela a un réel impact sur les stagiaires et les assistants. **Si, quand ils arrivent, ils sont accueillis chaleureusement par les médecins en place, il est évident que tout le monde est gagnant** ».

MÉDECIN DE FAMILLE

Sortie des études en 2015, le Dr Sirina Hayot termine sa deuxième année d'assistantat à Messancy chez le Dr Stephan Lescrainier. Rencontre avec l'un des visages de la nouvelle génération de médecins généralistes en Ardenne.

UN ANCRAGE LOCAL

Pur produit du terroir, Sirina a très rapidement su quel serait son métier : « *J'ai grandi à Messancy. Lorsque j'ai commencé mes études de médecine, c'était pour devenir médecin généraliste plus ou moins dans le coin où j'habitais* ». Un projet qu'elle est sur le point de concrétiser. En effet, dans quelques mois, elle louera un cabinet non loin de son maître de stage avec qui elle entend bien continuer à collaborer étroitement : « *Le Dr Lescrainier travaille avec son épouse, le Dr Bily. Nous partageons actuellement deux cabinets pour trois. Cela demande un peu d'organisation : on fait les visites à tour de rôle, ainsi que de la médecine scolaire et des consultations ONE. Mais c'est une diversité et une dynamique qui me plaisent* ». Ce n'est pourtant pas l'idée qu'elle se faisait du métier au tout début de ses études : « **Au départ, j'imaginais une pratique solo. Mais le fait de travailler avec deux autres médecins lors de mes stages et de mon assistantat m'a donné envie de continuer dans cette même logique de partage** ». L'idée qui fait son chemin actuellement est de s'organiser sous forme de regroupement afin de bénéficier des bienfaits d'une pratique de groupe tout en disposant d'un cabinet à plein-temps pour chacun. « *Le projet serait de se coordonner, de s'organiser pour les rendez-vous, pour le secrétariat, ce genre de choses. Tout cela doit encore être débattu, car j'étais fort occupée avec mon TFE (ce dernier avait d'ailleurs été relayé par Santé Ardenne via un FLASH INFO, ndr), mais ce qui est sûr c'est que je n'ai pas envie de travailler seule dans mon coin* ».

PRENDRE CONFIANCE

La rencontre avec le Dr Lescrainier et son épouse ne date pas d'hier, puisque le Dr Hayot y avait déjà effectué ses stages d'étudiante.

Lorsqu'elle a commencé son assistantat à Messancy, elle a pu bénéficier d'un cabinet pour mener ses consultations : « *C'est un élément important, car cela permet de prendre son autonomie petit à petit. J'ai appris à voler de mes propres ailes.*

Et comme Stephan est dans le cabinet d'à côté, si j'ai une question ou autre, il n'est jamais loin ». **L'encadrement et la disponibilité sont essentiels pour se sentir en confiance** selon la docteure : « *Au début, comme nous n'avons jamais pratiqué seuls auparavant, cela coince forcément un peu lorsque l'on gère une consultation de A à Z. C'est comme cela qu'on apprend* ». Le dialogue est lui aussi très important : « *Après une journée difficile, face aux exigences des patients, on se remet en question. Avoir un maître de stage qui nous fait voir le bon côté des choses, nous partage sa passion du métier, ça permet de relativiser* ». Si le bagage théorique lors des études est important, l'imprégnation du métier passe avant tout par la pratique et le partage avec le maître de stage : « *On doit notamment apprendre à gérer la dimension relationnelle avec les patients, au début c'est un peu difficile. On doit être proche, mais pas trop. Connaître les limites. C'est particulièrement vrai pour moi qui pratique dans le village où j'ai grandi* ».



IDÉES REÇUES

Même si elle n'arpente plus les auditoriums, le Dr Hayot se rappelle l'image que l'Ardenne avait au sein des universités. Il y a les boutades bien sûr (vous avez l'eau courante et l'électricité ?), mais il y a aussi des questions plus sérieuses qui interpellent : "Vous travaillez avec des dossiers informatisés ?" ou encore "Vous avez des hôpitaux ?". « Il y a cette crainte que le médecin généraliste soit seul au milieu des bois ! explique la jeune fille. Qu'il soit livré à lui-même, à devoir tout maîtriser ». Cette perception des choses, la jeune docteur tient à la nuancer : « Il est vrai qu'on renvoie moins aux urgences, que nous sommes amenés à prendre en charge les

patients un peu plus par nous-mêmes que dans les grandes villes », mais cette prétendue faiblesse de l'isolement est un atout selon elle « Cela permet justement de la diversité dans les consultations, de réaliser des actes techniques par exemple. Mais je ne me sens pas perdue. Je sais où référer nos patients. Bien sûr, les délais chez certains spécialistes sont très longs, mais je ne pense pas que ce soit mieux ailleurs ! ». Pour la jeune médecin, il ne faut pas en douter, nous avons beaucoup à offrir aux jeunes : « **Faire la médecine générale ici n'est pas du tout la même chose que ce que j'entends sur Bruxelles. Nous avons une place plus importante auprès des patients, nous sommes de vrais médecins de famille** ».

MAITRE DE STAGE : UNE RICHESSE INSOUÇONNÉE

Maitre de stage depuis 14 ans dans la région de Ciney, le Dr Patricia Eeckeleers en connaît un rayon sur le coaching et l'accompagnement des jeunes médecins. Qu'ils soient stagiaires ou assistants, elle ne passe pas une année sans être entourée d'un ou plusieurs d'entre eux.

UN COMPAGNONNAGE « WIN-WIN »

Accepter de prendre un jeune étudiant sous son aile pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois, ça demande du temps, de l'énergie et une certaine implication : « **Un bon maître de stage, c'est quelqu'un qui a envie de transmettre un savoir, un savoir-faire et un savoir-être, mais c'est aussi quelqu'un qui doit accepter d'avoir un regard critique sur sa propre pratique, qui doit accepter le fait que le jeune ne soit pas toujours d'accord avec lui** » explique le Dr Eeckeleers. Selon elle, la relation de confiance entre le jeune et son mentor doit se faire dès la 1^{ère} rencontre : « Il est essentiel que l'étudiant et le maître de stage se rencontrent avant de signer toute convention de stage ou d'assistantat. Ce premier contact est nécessaire pour vérifier que professionnellement et humainement, la collaboration se passera bien ». Le maître de stage doit évidemment apprécier le contact avec les jeunes, avoir envie de partager, mais aussi de recevoir. La présence du jeune aux côtés du médecin plus expérimenté apporte en effet beaucoup selon la médecin de Ciney : « Le savoir pur, on le perd un peu au fil des années. Les étudiants, eux, c'est encore tout frais dans leurs têtes. Ils ont beaucoup à nous apprendre ». Ce compagnonnage oblige aussi la généraliste à se tenir informée et à développer son champ d'action : « C'est vraiment stimulant ! Ça m'oblige à avoir une vue sur ce que je fais et comment je le fais. Ça me force à me tenir au courant de ce qui se passe et à partager ces informations ».

DONNER L'ENVIE !

Au-delà des missions formatives et certificatives données par les universités, le Dr Eeckeleers a une mission personnelle : « En sachant qu'un jeune médecin sur cinq quitte la profession assez tôt, **le principal est surtout de faire en sorte que, quand les jeunes sortent de chez moi, ils aient vraiment envie de faire ce métier** ». Et quoi de mieux que la pratique

pour les motiver ? « Personnellement, je mets directement les stagiaires dans le bain, développe le Dr Eeckeleers, je ne fais pas de cocooning. Dès la première semaine, ils font déjà des visites et des consultations, je les envoie au planning familial, à l'ONE, etc. tout en restant disponible et à leur écoute. J'essaie de donner la formation la plus large possible. L'important pour moi c'est qu'ils puissent directement mettre en application ce qu'ils savent. Ils ont différentes compétences en fonction de leur niveau de formation, mon accompagnement se fait donc en adéquation avec leurs besoins ».

FRANCHIR LE PAS

La CCFFMG (Centre de Coordination Francophone pour la formation en Médecine Générale) est aujourd'hui confrontée à un défi considérable : placer trois fois plus d'assistants en médecine générale que les années précédentes. Consciente du besoin qu'auront les jeunes à trouver une place, le Dr Eeckeleers invite ses confrères à se lancer : « Si vous êtes passionnés par votre métier, si vous aimez transmettre un savoir et que vous avez envie de travailler avec un jeune, alors il faut sauter le pas ! ». Outre le plaisir de partager, être maître de stage pour assistants permet aussi de se dégager du temps de travail souligne-t-elle : « C'est une bonne option pour le médecin qui voudrait s'impliquer davantage dans son cercle, un groupe de travail, dans des recherches personnelles, etc. ». Mais elle précise ensuite : « Il ne faut cependant pas tomber dans l'excès. Avoir un jeune avec soi, ça aide certainement, mais il ne faut pas avoir envie d'être maître de stage pour qu'un jeune travaille à notre place ». Le Dr Eeckeleers en est convaincu, on ne s'improvise pas maître de stage ! « Tout le monde n'est pas fait pour ce rôle. Il faut des gens passionnés par leur métier et non des frustrés, sinon, ça ne vaut vraiment pas la peine de s'engager. L'objectif que nous devons garder en tête, c'est de donner aux jeunes l'envie d'être médecin, pas de les dégoûter ».



UN MÉTIER À REVALORISER

Diplômée en médecine générale en 1975, Corinne Boüüaert a plus d'une corde à son arc. Médecin généraliste à Seraing, elle est également chargée de cours émérite à l'ULg et administratrice au sein de la CCFFMG (Centre de Coordination Francophone pour la formation en Médecine Générale). Ces nombreuses casquettes lui permettent d'avoir un regard éclairé sur la génération émergente de médecins généralistes.

LETTRE DE NOBLESSE

Progressivement, la médecine générale reprend ses lettres de noblesse, constate d'emblée le Pr Boüüaert. C'est notamment l'œuvre des différents départements au sein des facultés de médecine qui font en sorte de rendre à la médecine générale la place qui lui revient, notamment en instaurant des stages d'initiation spécifiques. C'est que trop longtemps, la médecine générale a été considérée comme l'un des parents pauvres de la médecine, ce que le Dr Boüüaert regrette, elle qui voit de nombreuses prérogatives au métier : *« C'est une médecine de premier recours et de ce fait extrêmement variée. Nous abordons tous les aspects de la prise en charge médicale : biomédical, psychologique, social, etc. Cela nécessite d'intégrer énormément de paramètres différents. La médecine générale est celle de la complexité, d'autant que nous avons de plus en plus de patients chroniques et polypathologiques »*. Elle poursuit sur la place particulière qu'occupe le médecin généraliste au sein de la société : *« **Nous suivons les patients du berceau au tombeau, c'est une relation privilégiée avec les patients.** Nous allons également à domicile, ce qui est une donnée extrêmement intéressante, car elle apporte une compréhension irremplaçable sur les conditions de vie des gens. Cela remet le patient dans son contexte »*.

OUVRIR LES YEUX AUX JEUNES

Ces atouts de la médecine générale, elle s'emploie avec ses collègues de l'ULg et des autres universités à les faire découvrir aux jeunes : *« Beaucoup d'étudiants sont très étonnés lors de leur stage d'initiation en médecine générale, relate-t-elle. Avant d'avoir fait ce stage, beaucoup voyaient le généraliste comme une sorte d'assistant social avec un peu plus de diplômes. Ils pensaient que le généraliste ne prenait en charge que des problèmes bénins. Avec ce stage, ils se rendent compte que c'est totalement faux ! Les étudiants sont très surpris de tout ce que nous pouvons faire en 1^{ère} ligne et de la quantité de problèmes que l'on a à résoudre : des pathologies sérieuses, parfois des urgences graves, et ce sans avoir recours à la 2^e ligne ». Il s'agit donc avant tout de leur ouvrir les yeux sur la réalité du métier !*

Le Pr. Boüüaert était l'une des formatrices lors des modules organisés par Santé Ardenne à Libramont en février dernier. Ces 2 séances avaient pour objectif de former de futurs maîtres de stage.

Ce retour en grâce de la médecine générale, c'est également un fait de société explique le Pr Boüüaert : *« Dans les années 60-70, l'accent a beaucoup été mis sur la technologie, sur une médecine pointue, technique, compliquée. Mais **aujourd'hui, les gens sont en manque d'une médecine plus humaniste qui prend en charge la personne sous tous ses aspects** »*.



SE RÉORGANISER !

Encourager les jeunes à s'orienter vers la médecine générale est une chose, cela en est une autre de les amener à la pratiquer en milieu rural. Pour Corinne Boüüaert, il s'agit avant tout de s'organiser afin d'être attrayant : *« Ce qui fait peur aux jeunes, c'est de devoir travailler comme les médecins d'il y a une ou deux générations ! »* dit-elle sans détour. Pour répondre à cette inquiétude, elle pointe deux éléments essentiels : *« Il faut développer toutes les formes de travail en groupe, c'est vraiment très important. Travailler à plusieurs garantit aux jeunes de mieux combiner vie professionnelle et vie privée »*. Le second élément est également connu : *« Il faut alléger le travail de garde »*. (Suite de l'article p.7)

“ Les étudiants sont très surpris de tout ce que nous pouvons faire en 1^{ère} ligne et de la quantité de problèmes que l'on a à résoudre. ”



Au-delà d'une meilleure organisation entre médecins, le Dr Boüaert pointe du doigt un dysfonctionnement assez généralisé selon elle : « Il y a pour le moment une très mauvaise organisation des soins de santé. Il y a beaucoup de spécialistes qui font du travail de 1^{ère} ligne : le nombre de gynécos qui font des frottis, le nombre de cardiologues qui soignent des hypertendus, le nombre de diabétologues qui soignent des diabétiques de type II. C'est ridicule! Qu'ils se consacrent aux cas complexes. Elle poursuit : « Mais les médecins généralistes font la même chose! Aller une fois par mois prendre la tension d'un patient, il ne faut pas être médecin pour faire cela ». Elle encourage donc les médecins à s'entourer : « Beaucoup de choses faites par les médecins peuvent être faites par des aides-soignantes, des infirmières, des aides administratives ou autres. Déléguer permet aux généralistes de se dégager du temps, cela permet de se consacrer aux tâches qui sont plus de notre ressort ». Cette vision des choses, les jeunes semblent l'avoir intégrée dans la grande majorité.

SUR SON 31

La séduction des jeunes, cela commence très tôt souligne la praticienne de Seraing : « **Une bonne manière d'avoir des assistants, c'est d'être leur maître de stage pendant leur cursus universitaire**, que ce soit des masters 1 ou autres. Cela permet de se faire connaître, il y a des relations qui se nouent et qui débouchent parfois sur des assistanats ». Sachant que beaucoup d'assistants finissent par s'installer avec leur ancien maître de stage, « C'est la voie royale pour avoir de nouveaux associés ». Il est également très important pour elle de les accueillir dans des conditions optimales : « Je me souviens de mes stages en hôpital. Nous avions le gîte et le couvert. J'en garde un bon souvenir, la nourriture était bonne » plaisante-t-elle. Il s'agit avant tout de laisser son empreinte dans l'esprit de ces jeunes qui feront plus tard d'importants choix de carrière.

L'ÉCHO DES AUDITOIRES

Le master 4, avec ses nombreux stages, est une année très importante pour les jeunes. C'est en effet la dernière ligne droite avant l'assistanat et, surtout, l'année où ils posent un choix très important pour leur avenir : celui de leur spécialisation. Line Goffinet et Juliette Dekeyser nous expliquent leur parcours et dans quelle mesure leurs stages ont déterminé certains de leurs choix.

L'HEURE DU CHOIX

Line est une Bruxelloise corps et âme qui, au départ, n'envisageait pas un seul instant de s'installer en Ardenne. Pourtant : « Aujourd'hui, je pourrais rester dans la région, confie-t-elle, parce que la médecine rurale, après l'avoir testée, me convient mieux ». Pour Juliette, le choix paraissait d'emblée plus évident : « Venant d'une région rurale, cela me paraissait logique d'évoluer en tant que médecin à la campagne. J'ai quand même voulu expérimenter des stages

en ville et j'y ai fort apprécié le côté multiculturel. Mais **quand je compare les deux au niveau du contact avec les patients, je me retrouve personnellement beaucoup plus dans cette proximité** que nous avons à la campagne. Ce n'est pas aussi fort en ville ou en tant que spécialiste ».

D'autres éléments plaident en faveur de la médecine rurale selon les jeunes filles : « **À la campagne, nous sommes amenés à réaliser plus d'actes techniques, car les hôpitaux sont plus loin et les gens font plus facilement appel au médecin. En ville les gens ont davantage ce réflexe "urgences" et "hôpital"** pour consulter un spécialiste dès qu'il y a un petit quelque chose qui ne va pas. C'est frustrant. On se sent parfois dénigré en tant que médecin, car les gens viennent nous voir uniquement pour une prescription et ils ne reconnaissent pas nos compétences ».



Line Goffinet

Master 4 UCL, Bruxelles

L'ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE

« Je pense que la pénurie est notamment liée à une féminisation de la profession et à un changement de priorité. La plupart des jeunes ne veulent plus d'une médecine à horaires intenable et souhaitent aussi profiter de leur vie de famille. Selon moi, il faut également qu'on apprenne à éduquer les patients, à les sensibiliser et les responsabiliser à leur propre santé. Ils doivent connaître leur corps et ne pas systématiquement se rendre chez le médecin. Il y a certains petits réflexes à acquérir que les gens sont tout à fait capables d'adopter. Il y a vraiment quelque chose à entreprendre pour une sensibilisation au niveau de la première ligne ».

PROMOTION ET SÉDUCTION

Pour Line et Juliette, le manque de motivation des jeunes à venir dans notre région est dû à une méconnaissance des réalités ardennaises. Juliette explique : « On ne stimule pas encore assez les jeunes au niveau de l'université. Je connais plein d'amis qui se cantonnent à faire des stages près de chez eux. Si on les avait plus encouragés, en les mettant en contact avec d'autres jeunes sur le terrain par exemple, ça leur aurait donné envie de bouger ». La jeune fille précise ensuite : « Parfois c'est juste une question d'organisation : on n'a pas de voiture ni de logement, ou simplement pas de quoi payer l'essence. Il faut faire connaître les aides qui sont mises en place ici ». Cette tâche revient à Santé Ardenne qui, depuis près d'un an, porte la « bonne nouvelle » et alimente le bouche-à-oreille auprès du jeune public. Les retours de ces jeunes en recherche de stage sont d'ailleurs de plus en plus importants. La sortie en septembre prochain du site Internet devrait donner un nouveau coup d'accélérateur à cette promotion.

QUELLE PRATIQUE ?

Après avoir testé différents types de pratique (solo, Maison Médicale, centre médical) au cours de leurs différents stages, les deux jeunes filles se rejoignent sur un point : elles choisiront probablement toutes les deux une pratique de groupe pour commencer leur activité. « **Je pense qu'il y a plus dans dix têtes que dans une**, explique Line, pour le partage des connaissances, les discussions de cas, etc. C'est vraiment riche de travailler à plusieurs ». Elle ajoute ensuite un autre point qui pèse dans son choix « C'est aussi pour une

meilleure qualité de vie. C'est agréable d'avoir des collègues qui peuvent prendre le relai quand on est absent, en qui l'on a confiance ». Juliette partage ce point de vue, mais nuance : « La pratique de groupe, oui, mais pas à tout prix. Selon moi, **il est essentiel de partager les mêmes valeurs**. Si je ne trouve personne qui partage la même philosophie de la médecine que moi, alors je préfère travailler seule ».

LA DERNIÈRE LIGNE DROITE !

Le dernier stage en M4 a toute son importance pour préparer au mieux les futurs assistants, comme nous l'explique Juliette : « En tant que stagiaires, nous sommes tout le temps accompagnés. Mais l'année prochaine, on va brusquement se retrouver sous le statut d'assistant, un peu lâchés seuls dans la nature. On a donc besoin, lors de ces derniers stages, **d'apprendre à être autonome et acquérir de la confiance** ». La pratique, mais pas seulement, Line souligne que le contact et la relation avec le maître de stage ont également toute leur importance : « Un médecin qui se remet en question et qui pose des questions au stagiaire pour vérifier ce qu'il a appris à l'école, c'est beaucoup plus intéressant que le maître de stage qui ne cherche pas l'échange et qui n'est pas pédagogue. Ça, c'est frustrant, car on a l'impression d'être inutile ». Juliette ajoute : « Parfois le stagiaire a un rôle très passif. C'est dommage, car nous sommes en 6^e ou 7^e année, nous avons un certain degré de connaissances et nous voulons les valoriser, les mettre en pratique, les confronter aussi, car les maîtres de stage ont beaucoup à nous apprendre ». La jeune fille conclut : « Ce qui est chouette, c'est lorsque le maître de stage a l'intime conviction qu'il peut aussi apprendre quelque chose de nous ».



Juliette Dekeyser
Master 4 UCL, Tournai



METTRE EN PLACE SON PROJET !

« Lors de la journée Santé Ardenne à Bertrix, j'ai adoré parler avec des jeunes qui avaient l'air épanouis dans ce qu'ils faisaient et qui discutaient ensemble pour créer des pratiques de groupe. Dans une région en pénurie, c'est vraiment intéressant de savoir qu'on peut mettre en place des projets. Il vaut parfois mieux démarrer de rien et construire petit à petit. On peut créer sa propre petite médecine, c'est un beau challenge, c'est stimulant, excitant. Santé Ardenne arrive très bien à mettre tout cela en avant ».



Santé Ardenne est une initiative de :



AMGCA



AMGFA



UOAD



AMGSL

Avec le soutien de :



AViQ
Agence pour une Vie de Qualité
Familles Santé Handicap



PROVINCE DE LUXEMBOURG

ENVIE DE NOUS PROPOSER UN ARTICLE ?

info@santeardenne.be